

# Parcours 1 : L'œuvre littéraire

## Séance 1 : Composition française

**Objectif** : réviser la méthode de la composition et les caractéristiques de l'œuvre littéraire

### Analyse du sujet de l'ENS 2016 (cf. rapport de jury)

Michel Foucault commente en ces termes sa conception de la littérature en 1975 :

« La littérature ne réside pas dans **la perfection du message** ; elle ne se loge pas dans l'adéquation du **bien dit** ; elle est du côté du **mal dire** – du trop ou du trop peu, de la lacune et de la redondance, du trop tôt ou du trop tard, du double sens et du contre-temps. La littérature **la plus pure** se fraye son chemin dans **l'opacité de ces glissements**, de ces **brouillages** qui **esquivent l'efficacité du message** »

Texte inédit rédigé pour présenter la chaire qu'occupera Roland Barthes au Collège de France, cité par Carlo Ossola, in « Leçon de la "leçon" », *Roland Barthes au Collège de France*, IMEC, 2002, p. 20.

Vous direz en quoi ce propos éclaire votre vision de la littérature, sans vous cantonner à un genre littéraire particulier.

#### ★ Brefs éléments de contextualisation du sujet :

- La citation proposée est extraite d'un texte de Foucault **soulignant l'importance des apports de la réflexion de Barthes concernant la littérature en particulier**. Il est utile de pouvoir replacer la citation dans le contexte de la modernité des années soixante et soixante-dix.

Barthes a opéré un certain nombre de déplacements fondamentaux : ce qui l'intéresse, c'est moins la question de **la formulation d'un quelconque message**, dans la structure du langage, **que les effets indirects produits par les formes et les structures, la façon dont elles ébranlent les valeurs établies, dont elles dérangent le jeu social, dont elles sollicitent le lecteur**. Moins que l'idée de littérature, ce sont ainsi les notions d'écriture et de texte qui sont au cœur de sa réflexion.

- La citation de Foucault est ancrée dans une époque, celle du structuralisme et d'une production littéraire des années d'après-guerre qui signe **la défaite de la recherche d'une perfection, d'un idéal esthétique et éthique** (pensons au Nouveau Roman, ou au théâtre de l'absurde où le langage ne permet pas réellement la communication, où le non-dit est plus signifiant que les paroles prononcées). **Ainsi, nous avons ici une définition de la littérature comme essentiellement subversive et mouvante.**

★ **Analyse de la citation :**

La longueur moyenne du sujet autorisait une analyse précise tant de sa construction que de ses termes principaux.

**La première phrase définit la littérature par une antithèse.**

- Il faut définir **bien dit**, **mal dire** et **message** ;
  - Le participe passé marque l'accompli d'une écriture figée dans *bien dit*.
  - L'infinif exprime le processus et l'acte d'écrire dans *mal dire*.
  - Le *message* peut faire référence au schéma communicationnel de Jakobson. Foucault l'emploie ici comme « sens visé », en rapport avec la fonction référentielle du langage. On peut y voir aussi un sens polysémique : il évoque **le message politique et moral**, mais aussi éventuellement **la capacité de la littérature à donner du sens au réel**.
- On peut souligner les accumulations de négations. Foucault dit ce que la littérature n'est pas avant d'annoncer ce qu'elle est (le point-virgule matérialise l'opposition dans une asyndète).
- La définition de Foucault repose finalement sur un paradoxe, ou du moins une idée contre-intuitive : est littérature ce qui est du côté du « mal dire » (plus proche de la fonction poétique que de la fonction référentielle). L'idée est développée par la série d'appositions contradictoires après le tiret : la littérature réside dans une **inadéquation apparente**, dans **le décalage**. L'analyse de ces appositions permettra de développer ce qu'est le décalage où réside la littérarité d'un texte (est-il lié au **style ? au choix du genre ? aux choix formels ? au ton de l'œuvre ?**)

**La deuxième phrase : elle est assertive.**

- Foucault oppose une **caractérisation statique** de la littérature (qui « ne réside pas », « ne se loge pas ») à une nouvelle **caractérisation dynamique et précaire** à la fois, comme le suggèrent les termes « se fraye un chemin », « esquivent ». La littérature n'est pas du côté du sens défini une fois pour toute, elle est une quête sans cesse recommencée.
- On retrouve la même dimension paradoxale que dans la phrase précédente : après le « mal dire », c'est « **l'opacité** » et les « **brouillages** » qui sont ici valorisés, contre une illusoire « efficacité du message ».
- L'ambiguïté de l'expression « **la littérature la plus pure** ». Foucault l'entend-il ici comme essence même de la littérature, comme lieu singulier de la littérarité ? On comprend bien que Foucault manifeste bien une inclination vers un **idéal de la littérature qui n'est pas tourné vers la convention et la fonction référentielle mais vers la fonction poétique et parfois subversive**.
- Dans la dernière partie de la phrase, en évoquant « l'efficacité du message » qu'esquive la littérature, **Foucault pointe la capacité de la littérature à refuser les évidences du sens. Le lecteur doit creuser les détours de la signification comme processus, comme cheminement complexe pour accéder à la richesse toujours renouvelée des significations.**

★ **Enjeux :** La citation de Foucault présente un **paradoxe** (une idée contre-intuitive) : alors qu'on associe généralement la littérature au bien écrit, à la justesse, notamment à l'époque classique (c'est ce qu'il nomme « le bien dit », « la perfection ou l'efficacité du message »), le philosophe affirme que la littérature véritable subvertit le principe

de perfection ou d'efficacité (il lui préfère le « mal-dire »). Pour le dire autrement, **la littérature se reconnaît par autre chose que la transparence ou l'évidence dans la transmission du sens** (« [elle] se fraye un chemin dans l'opacité de ces glissements, de ces brouillages qui esquivent l'efficacité du mensonge »). Mouvante et instable, elle se débusque dans le décalage entre l'écriture et le sens visé.

★ **Problématiques** : ce dont il est question ici, **c'est davantage une caractérisation de la littérature** (un critère de pureté, donc **de littéarité** essentielle).

- **Le « mal dire » n'est-il pas un « mieux dire », un « dire poétique », permettant éventuellement d'accéder à des significations autrement plus authentiques et plus riches que celles des autres discours ?**
- **Dans quelle mesure la littérature, par sa capacité à autoriser les brouillages (métaphores, figures, incarnation fictionnelle) est-elle plus signifiante que les discours transparents ?**
- **Dans quelle mesure la vraie littérature se caractérise-t-elle paradoxalement par un brouillage de la communication ?**

★ **Un plan possible** :

**1. La littérature ne réside pas dans l'efficacité de l'écriture à formuler un message.** La première partie pouvait ainsi s'interroger sur le dégagement d'une conception rhétorique de la littérature proposée par Foucault, du « bien dit » au « mal dire ».

**1.1. Le « bien dire » relève d'une conception historique (et non pas universelle) de la littérature.**

- Références théoriques : Le « bien dit » correspond notamment à l'esthétique classique (« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, / Et les mots pour le dire nous viennent aisément » *L'Art poétique* de Nicolas Boileau, 1674). Contre ce modèle, les symbolistes, comme Paul Verlaine, proposent des expérimentations modernes : « Il faut aussi que tu n'aïlles point / Choisir tes mots sans quelque méprise : / Rien de plus cher que la chanson grise / Où l'Indécis au Précis se joint. » *Jadis et Naguère*, 1884.) Tout au long de l'histoire littéraire, on trouve une tension fondamentale entre l'exigence de la clarté et une forme d'hermétisme. Autre référence : dans le chapitre « De la vanité » des *Essais* (III, 9), Montaigne se targue de « dire à demi, dire confusément, dire discordamment ».
- Exemple littéraire : Paul Éluard, dans *Capitale de la douleur*, en 1926, s'inspire du surréalisme. Il s'agit pour lui de laisser libre cours à une parole en-deçà de la raison. Dans la section des « Petits justes », les courts poèmes se juxtaposent sans message clair pour le lecteur, mais avec des jeux sur les sonorités, des jeux sur les formes littéraires. Le lecteur peut lui aussi laisser libre cours à ses interprétations.

**1.2. Le décalage par rapport aux normes communicationnelles permet de distinguer le texte littéraire du non-littéraire.** C'est ce qu'on appelle la littéarité.

- Références théoriques : Todorov cite René Wellek et Austin Warren dans *La Théorie littéraire*, 1942. Ces théoriciens remarquent que littérature fait un usage particulier du

langage. Le langage littéraire est polysémique et c'est ce qui en fait sa richesse, mais aussi son ambiguïté. « Cette tricherie salubre, cette esquivance, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appelle pour ma part : littérature ». (Roland Barthes, *Leçon*)

- Références littéraires : « J'ai longtemps habité sous de vastes portiques (« La Vie antérieure » de Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857) n'est pas une information autobiographique de l'auteur : le vers doit être compris de manière allégorique ou métaphorique. Il en est de même pour « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé » (« El Desdichado » de Gérard Nerval, *Les Chimères*, 1854)

**1.3. La littérature est en décalage avec les normes communicationnelles par de nombreux moyens : le style, les formes, le genre, les valeurs, les idées...** (Il s'agit ici de développer ce que Michel Foucault a exprimé dans ses couples d'oppositions entre tirets)

- Référence théorique : Hans Robert Jauss, dans *Pour une esthétique de la réception*, en 1975 remarque que l'histoire de la littérature est marquée par des ruptures et des révolutions. Les œuvres majeures de la littérature présentent souvent un écart esthétique ou éthique avec les normes de leur époque. La littérature est bien le lieu du « mal dire ».
- Références littéraires : la liberté du drame romantique (alexandrins disloqués, mélange des registres, exaltation des sentiments amoureux) choque les spectateurs du XIXe siècle, au point de provoquer la « bataille d'Hernani » en 1830, preuve que la littérature est inadaptée à son époque. Les romans du XVIIIe siècle, comme *Manon Lescaut* de l'abbé Prevost en 1731, ont aussi choqué par la légèreté des mœurs des personnages et par un langage trop leste. Le ton ironique, le langage familier, l'antipatriotisme de Bardamu ont aussi beaucoup choqué les lecteurs de *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline en 1932.

**2. La définition de la littérature caractérisée par un « brouillage » est tout de même paradoxale.** Il s'agit de voir en quoi le « mal dire » comme moyen d'esquiver le message laisse de côté une partie de la littérature.

**2.1. Michel Foucault oublie la tradition littéraire des formes esthétiques.** La dimension essentiellement dynamique et subversive de la littérature (développée en 1.3., notamment) néglige peut-être l'importance d'une permanence des structures et du souci d'une forme maîtrisée. La littérature est aussi fondée sur des formes connues et appréciées des lecteurs ainsi que sur des « modèles » compris par le lecteur.

- Référence théorique : Dans son « épître à Monseigneur le Dauphin », Jean de La Fontaine place son premier recueil des *Fables* (1668) sous le patronage d'Ésope notamment. Il reconnaît la dette qu'il a vis-à-vis des anciens et parle modestement de son ouvrage comme de « fables choisies et mises en vers ». La littérature n'est donc pas uniquement brouillage et renversement des normes, elle est aussi souvent permanence d'une tradition.
- Référence littéraire : la fable « Le Renard et les raisins » de La Fontaine a deux origines : une chez Ésope, en prose (VIe siècle avant J.-C.), et l'autre chez le fabuliste latin Phèdre (Ier siècle après J.-C.). On peut citer les sonnets de Pierre de Ronsard (*Les*

*Amours* à partir de 1552) ou de Joachim du Bellay (*L'Olive*, 1549-50) qui sont très inspirés des sonnets de François Pétrarque (*Canzoniere*, XVe siècle av. J.-C.).

**2.2. Le message efficace fait aussi partie d'une tradition de la littérature d'idées.** Dans une littérature engagée ou didactique, l'auteur doit s'assurer de la clarté et de l'efficacité du message politique. Prôner une littérature du décalage, comme le fait Michel Foucault, c'est négliger une partie de la littérature, celle qui fait la part belle à la fonction référentielle du langage.

- Référence théorique : Jean-Paul Sartre fait de toute littérature une littérature engagée qui rend compte du monde : « La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent [...] C'est notre tâche d'écrivain que de représenter le monde et d'en témoigner. » (« Situation de l'écrivain en 1947 », *Qu'est-ce que la littérature*, 1948).
- Référence littéraire : la préface du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo ne laisse aucun doute sur les intentions de Victor Hugo : dénoncer la peine de mort. Même s'il s'agit d'une fiction, elle s'ancre dans la réalité de son époque en 1829 et cherche à faire changer les mentalités. Il en est de même pour son poème « Melancholia », dans *Les Contemplations* (Livre III, 1856), qui dénonce le travail des enfants.

**2.3. Entre brouillage et clarté : la littérature rend compte d'une vérité fluctuante, mouvante dont le lecteur doit s'emparer.** En évoquant la littérature qui « se fraye un chemin dans l'opacité de ces glissements, de ces brouillages qui esquivent l'efficacité du message », Michel Foucault ne refuse pas une signification ni même une forme de vérité à la littérature, mais il préconise un travail d'élucidation toujours renouvelé chez le lecteur.

- Référence théorique : Umberto Eco, dans *Lector in fabula* (1979) insiste sur la nécessité où se trouve le lecteur d'établir des connexions transversales, de « construire » le sens du texte à partir d'indices donnés par le lecteur.
- Référence littéraire : Dans les fables de la Fontaine, des leçons de vie sont bien délivrées au lecteur, même si le lecteur doit parfois les déduire lui-même. « Le Savetier et le financier » (1678) oppose la valeur de l'insouciance et celle de l'argent : il n'y a pas de morale explicite, mais la situation du savetier enrichi qui perd sa joie de vivre permet au lecteur de déduire que l'argent ne fait pas le bonheur. Il y a bien brouillage, puisque c'est à travers un apologue que passe la leçon, mais la vérité universelle est accessible facilement au lecteur grâce à « l'art caché » du fabuliste.

**3. Cette inadéquation de la littérature au régime habituel du discours lui donne à la fois sa fragilité et sa force.** La troisième partie pourrait montrer la fécondité de la proposition de Foucault, en suggérant que le « mal dire » peut aussi devenir, en définitive, un mieux dire, un dire poétique, dramatique, tragique, fictionnel, qui trouve dans le détour les ressources pour mieux saisir le monde.

**3.1. Parce qu'elle n'est pas ancrée dans une époque contemporaine, parce qu'elle est « décalée », la littérature peut livrer une vérité intemporelle.** C'est dans le contretemps et l'intemporel que la littérature se saisit des enjeux les plus actuels.

- Référence théorique : Les auteurs, même anciens et ancrés dans leur époque, savent tirer de leur expérience une leçon pour l'humanité. Victor Hugo évoque son époque et

le deuil de sa fille Léopoldine dans « *Pauca meae* », une section des *Contemplations*, mais il en fait une expérience universelle : « Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. » (Préface des *Contemplations* de Victor Hugo, 1856). Michel de Montaigne justifie aussi les *Essais* (III, 2, 1595) : « J'expose une vie humble et sans gloire ; cela n'a pas d'importance : on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie ordinaire et privée qu'à une vie de plus riche étoffe : chaque homme porte [en lui] la forme entière de la condition humaine ».

- Références littéraires : Le roman *La Princesse de Clèves*, quoiqu'écrit au XVIIe siècle par Madame de La Fayette et ayant pour cadre la cour d'Henri II, dépeint les affres de la jalousie et les dangers de la passion amoureuse de manière universelle. Il en est de même pour les tragédies inspirées par les mythes antiques : leur universalité leur permet d'être réécrites de siècle en siècle. *Œdipe roi* de Sophocle a, par exemple, inspiré Jean Cocteau pour sa *Machine infernale* (1934). La fatalité des dieux est alors remplacée par le rôle de l'inconscient.

### 3.2. C'est dans l'insuffisance ou l'excès que la littérature parvient à la justesse.

- Référence théorique : « Il faut noircir et se noircir » disait Céline : c'est dans les excès que la littérature peut pousser à la révolte face à une situation ou à une prise de conscience. Si l'écrivain veut agir sur le monde, il doit en donner une vision plus nette, plus contrastée pour frapper les esprits.
- Références littéraires : *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1931), comme d'autres dystopies, cherche l'excès et anticipe le futur le plus angoissant possible pour pousser le lecteur à la réflexion sur les dérives d'une société eugéniste. Au contraire, dans le chapitre 3 de *Candide* de Voltaire, le narrateur dénonce la guerre à travers l'ironie et les euphémismes. Elle est désignée sous l'oxymore « boucherie héroïque » et décrite comme un grand spectacle. Les figures d'atténuation et de décalage choquent le lecteur plus sûrement qu'une description objective.

### 3.3. La littérature s'appuie sur la puissance heuristique de l'opacité du brouillage, de l'obscurité parfois, que peut se révéler une forme de vérité. Le « message d'un œuvre passe plus durablement quand le lecteur fait une part du travail d'interprétation. De plus, les virtualités du texte n'en seront que plus nombreuses, grâce aux lectures diverses des lecteurs.

- Référence théorique : Roland Barthes, à la fin du *Plaisir du texte* (1973), résume l'expérience jubilatoire du lecteur par un : « c'est ça, c'est exactement ça ». Le lecteur a fait son chemin personnel vers le sens du texte et se l'approprié. « Écrire c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté. » (Roland Barthes, Préface de *Sur Racine*, 1979).
- Références littéraires : Les nouveaux romans, comme ceux de Marguerite Duras, laissent volontairement une grande place à l'interprétation du lecteur qui doit s'appuyer sur sa propre psychologie, sur ses expériences de lecteur, pour en déduire une forme de signification. La formule finale de *Candide* de Voltaire, en 1759 « il faut cultiver notre jardin », laisse le lecteur sur sa faim. C'est à lui de fournir une signification : chacun doit-il chercher à s'améliorer ? doit-on préférer l'action à la discussion vaine ?

★ **[Introduction]** Si l'on se penche sur ce qui fait la spécificité de la littérature, on est tenté de retenir la leçon de l'âge classique, que l'on retrouve par exemple chez Nicolas Boileau, dans *L'Art poétique*, en 1674 : c'est l'adéquation entre la clarté du message et l'élégance de la forme « Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement / Et les mots pour le dire, nous viennent aisément ». Contre cette conception classique, Michel Foucault défend la position controversée de Roland Barthes, en affirmant, en 1975, que « La littérature ne réside pas dans la perfection du message ; elle ne se loge pas dans l'adéquation du bien dit ; elle est du côté du mal dire – du trop ou du trop peu, de la lacune et de la redondance, du trop tôt ou du trop tard, du double sens et du contre-temps. La littérature la plus pure se fraye son chemin dans l'opacité de ces glissements, de ces brouillages qui esquivent l'efficacité du message. » (Carlo Ossola, in « Leçon de la "leçon" », *Roland Barthes au Collège de France*, IMEC, 2002).

Dans la première phase de cette citation, Michel Foucault choisit d'opposer deux expressions : le « bien dit » et le « mal dire ». D'un côté, se trouve la conception classique de la littérature « la perfection du message », « l'adéquation du bien dit ». Il récuse cette définition de la littérature par une forme négative omniprésente (« ne réside pas », « ne se loge pas »...). De l'autre côté, se trouve le « mal dire » avec son cortège de décalages, concrétisés dans une énumération d'oppositions entre tirets. A la stabilité du participe passé, et à son côté figé, s'oppose l'infinitif de l'imperfection et du processus laborieux de l'écriture, qui peine à transmettre un « message », c'est à dire un savoir sur le monde (qu'il soit politique, philosophique ou social). Le philosophe présente donc une idée contre-intuitive : alors qu'on associe généralement la littérature au bien écrit, à la justesse, il affirme que la littérature véritable subvertit le principe de perfection ou d'efficacité. La caractéristique essentielle de la littérature est donc son décalage avec le monde et avec son époque : son message manque de pertinence et son expression est ambiguë. Dans la deuxième phrase, Michel Foucault réaffirme cette idée selon laquelle la littérature se reconnaît par autre chose que la transparence ou l'évidence dans la transmission du sens (« [elle] se fraye un chemin dans l'opacité de ces glissements, de ces brouillages qui esquivent l'efficacité du mensonge »). Mouvante et instable, elle se débusque dans le décalage entre l'écriture et le sens visé.

Cette conception paradoxale de la littérature correspond à la pensée novatrice des années 1960-70, incarnée notamment par les structuralistes et par Roland Barthes, auquel Michel Foucault rend hommage. Ces intellectuels partagent cette idée selon laquelle la caractéristique essentielle de la littérature, se trouve dans le processus dynamique de l'écriture plutôt que dans le texte final et figé. C'est d'ailleurs dans l'incapacité de la littérature à dire clairement et aisément le monde que se trouve son intérêt puisqu'elle se soumet à des interprétations multiples qui en démultiplie les richesses. Cette affirmation ne va pas de soi, elle heurte même notre logique et nous amène à nous poser la question suivante : Dans quelle mesure la littérature, par sa capacité à autoriser les brouillages (métaphores, figures, incarnation fictionnelle) est-elle plus signifiante que les discours transparents ?

La première partie de notre étude consistera dans l'étude des enjeux de la thèse de Michel Foucault : La littérature ne réside pas dans l'efficacité de l'écriture à formuler un message, au contraire, elle se caractérise par un décalage par rapport aux normes esthétiques et éthiques. Nous mesurerons ensuite, dans une deuxième partie, le caractère paradoxal de cette conception : La définition de la littérature comme « brouillage » met de côté une grande partie de la tradition littéraire qui se donne pour mission de transmettre efficacement un message au lecteur. Enfin, nous verrons en quoi cette inadéquation de la littérature au régime habituel du discours lui donne à la fois sa fragilité et sa force, pour exprimer une vision du monde.

# Rappels sur La communication Littéraire

Cf. le Parcours 1 de l'année d'hypokhâgne.  
Les fonctions du langage selon Roman Jakobson

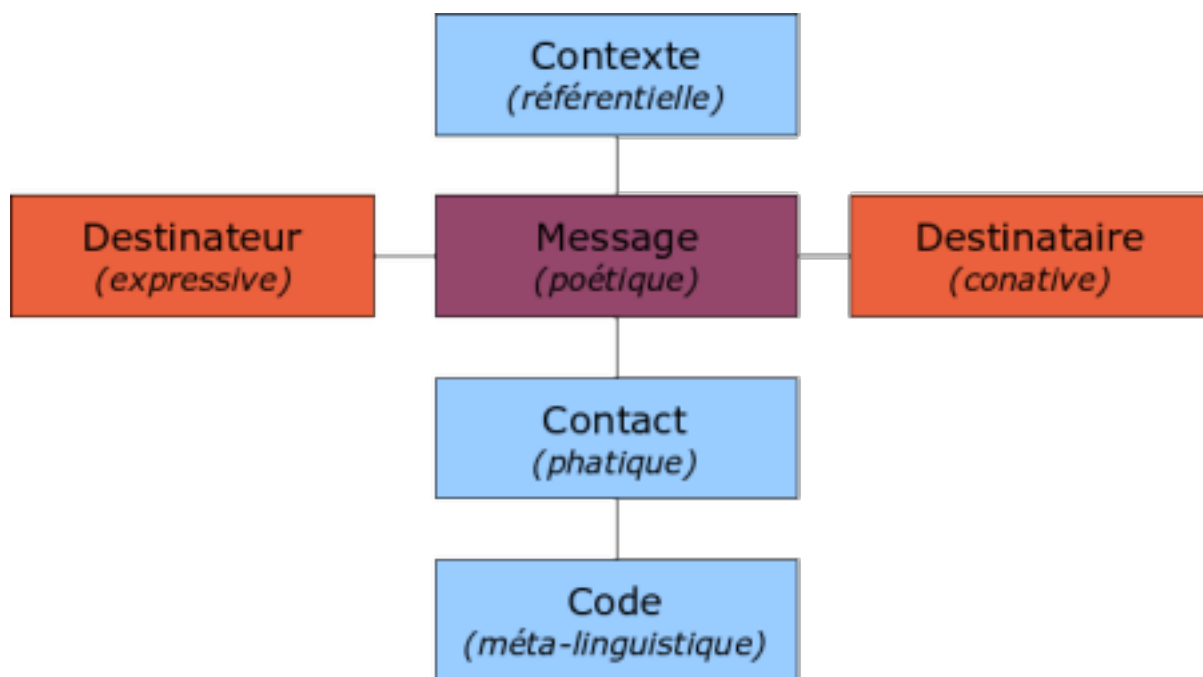
Fonction	Exemples
<b>La fonction expressive ou émotive</b>	
L'émetteur au cœur de cette fonction exprime ses sentiments, ses opinions. Dans le discours, cette fonction se traduit par des exclamations, des verbes de sentiments ou de jugement, des termes évaluatifs...	« Ah ! Qu'il fait beau ! »
<b>La fonction impressive ou conative</b>	
Elle est centrée sur le récepteur chez qui l'émetteur veut faire naître des impressions ou des réactions. Cette fonction se traduit par l'emploi des marques de la 2 <sup>e</sup> personne, d'impératifs, de tournures interrogatives, d'exclamation...	« Tu as vu comme il fait beau ? »
<b>La fonction référentielle</b>	
Elle fait porter le langage sur le référent (ou contexte) sur lequel il s'agit de donner des informations : narration, description, explication... Les phrases déclaratives et le mode indicatif seront alors privilégiés.	« Il fait beau »
<b>La fonction phatique</b>	
Elle est centrée sur le canal. C'est par elle que l'émetteur s'assure qu'il est bien en contact avec le récepteur.	« Bonjour, ça va ? » « Allo », « euh » « N'est-ce pas ? »
<b>La fonction métalinguistique</b>	
Quand il faut donner des informations sur le code, ses éléments, son fonctionnement, comme édicter une règle de grammaire, cette fonction entre en jeu (le préfixe méta- signifie "au-dessus" : une métalangue est donc une langue qui permet de parler une autre langue).	L'expression « il fait beau » signifie que le ciel est bleu et que le soleil brille
<b>La fonction poétique</b>	
L'émetteur peut avoir la volonté de soigner particulièrement l'esthétique du message et même préférer cette esthétique à sa signification. Cette fonction ne touche pas seulement la poésie, mais aussi les proverbes, les jeux de mots, les slogans.	Slogan jeu de mot d'une ancienne marque de distributeur : « Mammouth écrase les prix » (Coluche en fit une contrepèterie).



## Rappels sur la communication Littéraire

### ★ Le schéma communicationnel de Roman Jakobson

La communication littéraire s'inscrit dans le cadre général de la communication telle que l'a définie Jakobson selon le schéma :



Ces six facteurs constituent les éléments se retrouvent dans tout acte de communication verbale. Le langage, lui-même, a six fonctions (*cf. recto*)